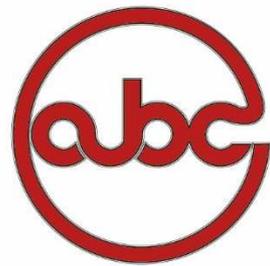


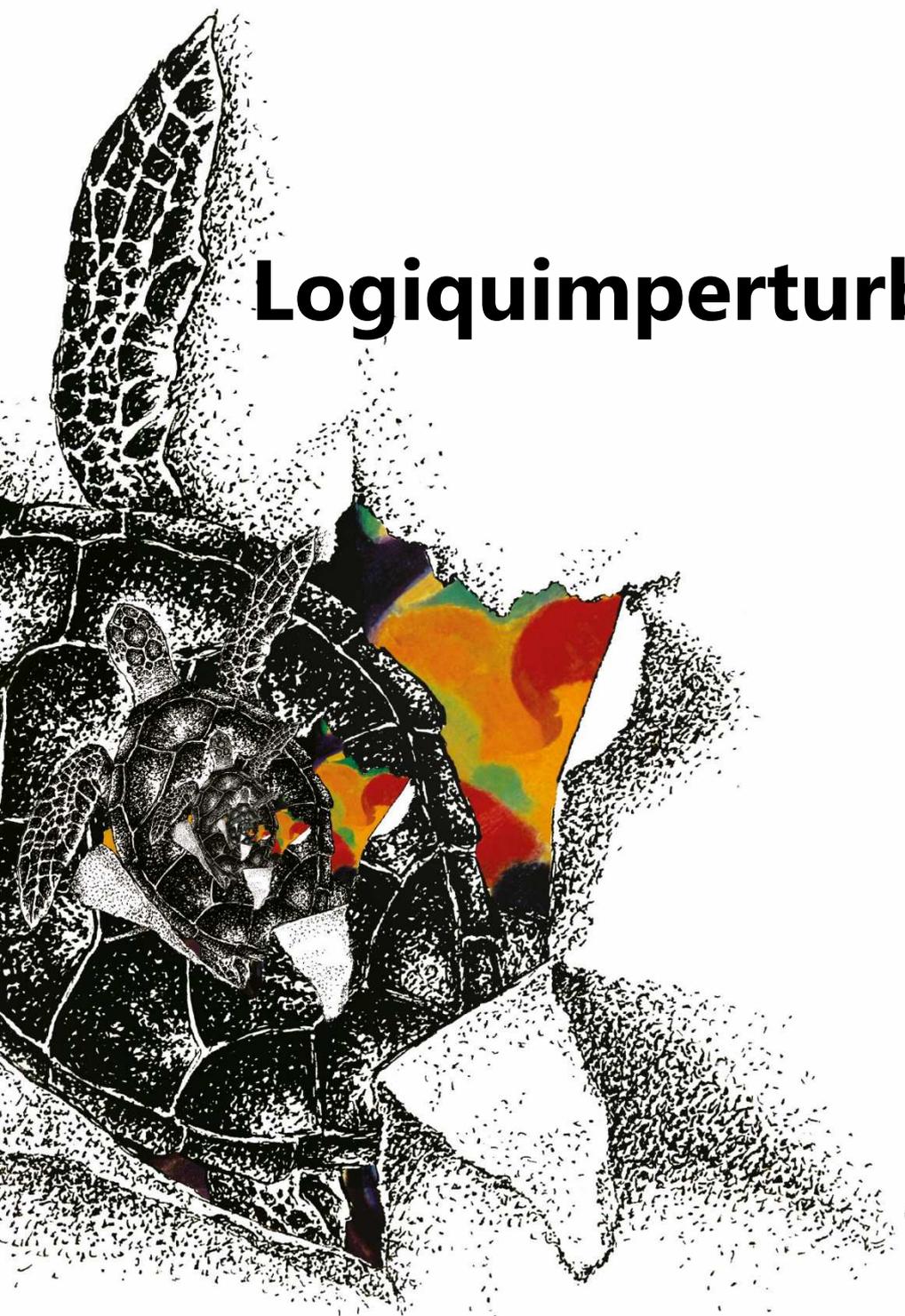
Collège au théâtre
Saison 2018 | 2019
Fiche pédagogique n°9

Association
Bourguignonne
Culturelle
Scène pluridisciplinaire



18
19

Logiquimperturbabledufou



Informations pratiques :

Logiquimperturbabledufou

Vendredi 5 avril, à 20H

Théâtre des Feuillants

Durée : 1H20

Rencontre à chaud à l'issue de la représentation

www.abcdijon.org

Chers collègues,

Pour préparer vos élèves à leur venue au spectacle ou approfondir leur connaissance de celui-ci, nous vous proposons un document à destination des élèves qui vous permettra d'explorer les principaux axes du spectacle.

N.B. : Le dernier exercice demande une préparation préalable de la part du professeur (cf Annexes).

Les sources du dossier :

- Crédit photo Vincent Bérenger
- La bande annonce du spectacle :
<https://www.youtube.com/embed/MOf36jJqPyY?autoplay=1>

Dossier réalisé par Gaëlle Cabau – Enseignante missionnée au service éducatif de l'A.B.C.



Logiquimperturbabledufou

Travail en amont

1. Une pièce écrite et mise en scène par Zabou Breitman

1.1. Entrer dans la pièce par le titre : *Logiquimperturbabledufou*

> La pièce que tu vas aller voir s'intitule *logiquimperturbabledufou*. Quels sont les deux mots qui s'opposent dans ce titre ?

.....
.....
.....

> Quelles hypothèses fais-tu sur le spectacle à partir de ce titre ?

.....
.....
.....
.....

> D'après toi, pourquoi ce titre a-t-il été écrit d'un seul trait, en seul mot ?

.....
.....
.....
.....

Explication du titre, par Zabou Breitman

« La phrase se lit d'un jet, comme si une personne l'avait écrite d'une écriture automatique, de manière intuitive. De cette façon, le titre est comme un « cadavre exquis », une technique que j'utilise dans la mise en scène, où l'on passe d'une séquence à l'autre, sans transition classique. »

> Crée avec tes camarades un « cadavre exquis ».

Définition :

Le cadavre exquis est un jeu d'écriture collectif inventé par les surréalistes vers 1925 à Paris. Le cadavre exquis se joue à plusieurs sur une feuille pliée en accordéon. Chaque joueur écrit en secret un mot d'une même nature qu'il dissimule à la personne suivante en repliant le papier. Ainsi, chacun fait une proposition sans savoir ce que les autres joueurs ont écrit avant lui. Quand la feuille a fait le tour des joueurs, on la déplie et on obtient souvent des phrases assez étonnantes, voire très farfelues ! Ce jeu porte ce nom car la première phrase réalisée de cette façon fut : « Le cadavre / exquis / boira / le vin / nouveau. »

Quelle sera la structure de la phrase à écrire ?

① Un complément de lieu (où cela se passe-t-il ?).

Ecris ce premier groupe de mots sur une feuille. Recouvre ce que tu as écrit en pliant ta feuille en accordéon et passe-la au joueur suivant.

② Un groupe nominal avec un déterminant (qui servira de sujet dans la phrase).

Chaque joueur plie sa feuille et la passe au joueur suivant.

③ Un adjectif qualificatif.

Chaque joueur plie sa feuille et la passe au joueur suivant.

④ Un verbe conjugué admettant un COD (On doit pouvoir le compléter en répondant à « qui » ou « quoi »).

Chaque joueur plie sa feuille et la passe au joueur suivant.

⑤ Un groupe nominal avec un déterminant (qui servira de COD).

Chaque joueur plie sa feuille et la passe au joueur suivant.

⑦ Un adjectif qualificatif.

Et maintenant, chaque joueur déplie la feuille sur laquelle il vient d'inscrire la dernière proposition et découvre la phrase ainsi créée à plusieurs mains ! Écoutons ce que cela donne...



Recopie ici ton « cadavre exquis » :

.....
.....
.....
.....
.....

1.2. Présentation de la pièce

> Lis la présentation suivante de la pièce. D'après ce texte, quelle sera la tonalité du spectacle ?

.....

.....

.....

.....

.....

Présentation de la pièce

Zabou Breitman présente son nouveau spectacle, librement inspiré d'œuvres de Tchekhov, Shakespeare, Racine, Kafka, Lewis Carroll, Gogol ou quelques mots de l'humoriste Zouc... et d'elle-même. Comme dans sa pièce précédente, elle crée un montage inspiré d'un film documentaire. C'est à la fois terriblement drôle et légèrement inquiétant tant la logique imperturbable du fou semble atteindre les patients comme les soignants.

Zabou Breitman explore dans sa pièce les franges de ce qu'on appelle la folie, les endroits qui flirtent avec l'absurde, la poésie, la déraison. Quatre comédiens coiffés de couronnes, d'entonnoirs, d'oreilles de lapin, de bonnets chargés de grelots, habillés de blouses blanches, évoluent dans l'espace vide du plateau, évoquant les libres moments de l'enfance où tout n'est que jeu. Tu veux jouer avec moi ? À quoi on joue ?

Dans une partition physique, acrobatique, visuelle et textuelle, c'est une contre-histoire joyeuse de la folie que nous offre l'actrice metteuse en scène, une histoire où l'amour aurait toute sa place.

> Découvre à présent la pièce avec cette bande annonce :

<https://www.youtube.com/embed/MOf36jJqPyY?autoplay=1>



1.3. Rencontre avec Zabou Breitman

> Pour faire connaissance avec Zabou Breitman et ses comédiens, regarde tout d'abord cette courte vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=hn6od6d7Spk>



> Lis l'entretien entre Zabou Breitman et Hervé Lucien, et réponds aux questions.

Le titre de votre nouvelle création provient d'une réplique de la pièce *La Compagnie des Spectres* de Lydie Salvayre que vous avez adaptée en 2010 et dont vous dites qu'elle vous a obsédée jusqu'à créer ce spectacle aujourd'hui...

Ça n'a pas été linéaire, et pas une obsession, plutôt une présence, mais cette phrase s'est sédimentée dans mon esprit, s'est frayée un chemin petit à petit jusqu'à aboutir à cette nouvelle création. J'aime bien l'idée de partir d'une phrase du spectacle précédent pour en initier un nouveau. Pas en général, juste là, en particulier.

Cette création se base sur un montage de textes, comme pour *Des Gens*, la pièce que vous avez montée autour des documentaires de Raymond Depardon. Quels sont ces textes et comment établissez-vous le lien entre eux ?

*C'est un mélange de textes autour de ce qu'on appelle rapidement « folie » mais pas seulement la folie des hôpitaux psychiatriques, celle aussi du surréalisme, de la poésie, la folie du bouffon shakespearien jusqu'à celle de l'absurde... J'emprunte des textes à Tchekhov, des images à Lewis Carroll, quelques phrases de Shakespeare sont disséminées tout au long du spectacle. À cela je mêle d'autres matériaux : des œuvres télévisuelles comme le documentaire sur la clinique de La Borde (réalisé par Igor Barrère en 1977.) Ces documents possèdent le langage propre à leur époque, le documentaire des années soixante-dix, fait parler les patients d'une façon plus délicate, enrichie d'un vocabulaire assez châtié. C'est très intéressant, de voir comment parfois le « fou » et le « médecin » parlent, se parlent, on se dit qu'on pourrait intervertir les rôles. C'est ce que fait dire Tchekhov au médecin dans sa nouvelle *La Salle n°6*. Interpellé par un patient qui s'interroge sur la*

justification de son enfermement, le personnage assène : « du moment qu'il existe des prisons et des asiles d'aliénés, il faut qu'il y ait quelqu'un dedans. Si ce n'est vous, c'est moi ; si ce n'est moi, c'est quelqu'un autre. » Au fond, il suffit de changer l'entonnoir de tête !

> Cherche la définition des mots suivants dans un dictionnaire.

FOLIE :

.....
.....
.....

PSYCHIATRIQUE :

.....
.....
.....

SURREALISME :

.....
.....
.....

BOUFFON :

.....
.....
.....

> Pour Zabou Breitman, la limite entre la folie et la normalité est floue. Surligne dans le texte précédent les phrases qui peuvent justifier cette idée.

Comment intégrez-vous cette dimension documentaire ?

Je ne voulais pas suivre tous les témoignages de ces documentaires mais m'inspirer fidèlement de la teneur des textes et d'attitudes de certaines séquences, car cette dimension-là est importante dans la forme que j'ai choisie pour ce spectacle. Ce qui m'intéresse, c'est en effet de lier le geste à la parole pour produire des situations hyperréalistes, qui au bout du compte sonnent comme surréalistes. Il me semble que lorsqu'on reproduit, comme un calque, une scène de vie, et qu'on la transpose sur le plateau, il naît une bizarrerie, un vertige. Comme si cette reproduction ultra identique faisait surgir toute la folie de l'existence humaine.

> As-tu déjà eu l'impression que l'on te prenait pour un fou ?

.....
.....
.....
.....
.....

Dans la folie il y a ce fragile équilibre entre gravité et légèreté, un registre dont vous faites preuve en tant qu'actrice ou metteur en scène à travers les œuvres que vous interprétez ou initiez...

À mes débuts, j'avais 25 ans, Roger Planchon évoquait ma « fausse légèreté », je n'étais pas sûre du compliment. J'en suis fière aujourd'hui, si j'ai bien compris... Ce spectacle est forcément très drôle mais pour des raisons qu'on n'arrivera pas forcément à définir. C'est ça qui me plaît : on est hors du comique et ça fait rire. Ça fait vraiment rire mais on ne sait pas vraiment bien pourquoi. C'est vertigineux. Je me rappelle les représentations de Des Gens d'après Raymond Depardon qui fonctionnait de la même manière : le public riait à gorge déployée et à une phrase, un geste, se taisait, saisi, troublé. C'est tellement subtil ce basculement-là. Mes jeunes interprètes ont d'ailleurs été surpris de provoquer ça, bien que je les aie prévenus, lors d'une présentation du projet en devenir. C'est dans ces moments-là qu'on entend aussi l'intelligence du spectateur, c'est là qu'on la sollicite. On est en face d'un miroir, et chacun y reçoit cette vie-là, comme il peut. Certains rient plus, certains ont envie de pleurer, mais ils sont tendus vers les vies de la scène.

> Dans la fin du texte, à quoi Zabou Breitman compare-t-elle le théâtre ?

.....
.....
.....

Vous avez engagé quatre jeunes comédiens, deux garçons, deux filles : ce choix correspond à votre approche de la folie qui peut s'apparenter aussi à l'innocence, l'inconscience de la jeunesse ?

C'est ça qui est nouveau, pour moi : travailler avec des acteurs très jeunes : ils ont entre 21 et 24 ans. Ces quatre-là font un travail formidable, possèdent une faculté d'adaptation incomparable, ils se sont mis à l'acrobatie, à la danse, au yoga, leur investissement est très émouvant. Lorsqu'on est jeune, on est capable de faire des « folies » et plus l'on vieillit plus on canalise notre personnalité, nos sentiments... Oui, les jeunes enfants font des « conneries » ou sont en décalage. Ça s'apparente réellement à de petites folies, qui sont toujours très poétiques, et bouleversantes.

> D'après toi, qui sont les plus fous, les enfants ou les adultes ?

.....
.....
.....
.....

2. Jouer avec la folie

2.1. Mon dernier moment de folie

> IMPROVISATION : D'après Zabou Breitman, nous sommes tous potentiellement fous. Raconte à tes camarades ton dernier moment de folie.

2.2. Enfance et folie

> Zabou Breitman écrit : « Les acteurs sont très jeunes, et portent en eux, malgré eux, ce presque regret de quitter une enfance ou les folies sont apparentées au jeune âge. Ils apprennent à marcher comme des adultes raisonnables ». Voici un exercice de déambulation à partir de cette idée.

Etape 1 : Déambule dans l'espace avec tes camarades. Entre progressivement dans la peau d'un enfant en modifiant, par exemple, l'orientation de ton regard, le positionnement de tes pieds, le rythme de tes pas, ton centre moteur...

Etape 2 : Tu es à présent un enfant qui vit dans un monde imaginaire. Déambule en faisant exister ce monde : chevalier au combat, aventurier dans la jungle, pirate sur le pont d'un bateau...

Etape 3 : Fais évoluer très progressivement ton personnage de l'enfance à l'âge adulte.

> Pour travailler sur ce rapport entre enfance et folie, Zabou Breitman s'est inspirée de l'humoriste Zouc. Découvre le travail de cet artiste dans cette vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ij5V29j9Ylq>



2.3. La folie au théâtre

La folie au théâtre

La folie est un thème qui inspire et habite le théâtre classique et contemporain. Ainsi, pourrait-on dire comme le "vieil acteur" dans la pièce *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard : "Fou / n'est-ce pas / Tous les acteurs sont fous / tous les bons acteurs sont fous / le théâtre tout entier est fou / Les gens de théâtre / des gens fous / Le monde du théâtre / un monde fou."

Les pièces traitant de ce sujet sont donc très nombreuses. En voici quelques-unes :

Les incontournables :

Hamlet, de William Shakespeare
MacBeth, de William Shakespeare
Andromaque, de Racine
Caligula, d'Albert Camus
Les fiancés de Loches, de Feydeau
Les séquestrés d'Altona, de Jean-Paul Sartre
La sonate des spectres, d'August Strindberg
A chacun sa vérité, de Luigi Pirandello

Les auteurs contemporains :

Qui a peur de Virginia Woolf, d'Edward Albee
Zoo de nuit, de Michel Azama
Le numéro d'équilibre, d'Edward Bond
La grande magie, d'Eduardo de Filippo
Les petites heures, d'Eugène Ionesco
Achterloo, de Friedrich Dürrenmatt
Les gens déraisonnables sont en voie de disparition, de Peter Handke

> Ton professeur va te proposer un extrait du très beau livre d'Howard Button, souvent adapté au théâtre, *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* (annexe 1). Proposes-en une lecture avec deux de tes camarades.

Etape 1 : Forme avec deux de tes camarades, un chœur. Placez-vous chacun devant un pupitre où sera placé le texte à mettre en voix. Sans vous être concertés au préalable, lisez le texte à voix haute, à tour de rôle, en découpant l'extrait en segments. Vous serez attentifs aux silences, aux respirations, pour prendre le relais de la parole.

Etape 2 : Avec les mêmes consignes, tu peux à présent, être en chœur avec tes camarades. Par moment, votre parole se relaiera, et à d'autres moments vous parlerez en même temps.

Etape 3 : Tu peux maintenant répéter certains mots qui te semblent importants, comme un écho.

Etape 4 : Enfin, tu peux illustrer ton texte par un geste. Ce geste interrompra le texte et sera repris par tes trois camarades.

1.2. Rendre compte du spectacle à six voix

> Tu vas te prêter à l'exercice dit « du téléphone arabe », afin de rendre compte du spectacle. Place toi avec cinq de tes camarades, en arc de cercle, devant le reste de la classe.

Le premier élève, le plus à l'extérieur, commence une phrase afin de rendre compte du spectacle (histoire, scénographie, ressenti). Tous les sons émis par la personne font partie de la phrase, comme, par exemple, les rires ou les « euh ».

L'élève d'à côté répète la phrase en imitant son camarade : il y a le texte, mais aussi les intentions, les gestes, les mimiques, les pauses, les hésitations, les silences... puis il ajoute une suite à ce qui a été dit.

On passe ensuite au troisième élève, qui reprend ce que les deux premiers ont dit avant d'ajouter sa proposition.

Ainsi de suite jusqu'à avoir fait un aller-retour dans le cercle.

1.3. Rendre compte d'un moment fort par une image fixe

> Avec l'aide de tes camarades, tu vas à présent rendre compte d'un moment fort du spectacle à l'aide d'une image fixe.

Etape 1 : Représente un moment fort du spectacle par une image fixe. Place-toi au centre de la scène en étant très expressif dans ta posture et en veillant à ne plus bouger.

Etape 2 : Un camarade te rejoint et complète le tableau. Vous ne devez pas communiquer entre vous. S'il se trompe, ce n'est pas grave. Ce sera l'objet d'un échange ultérieur.

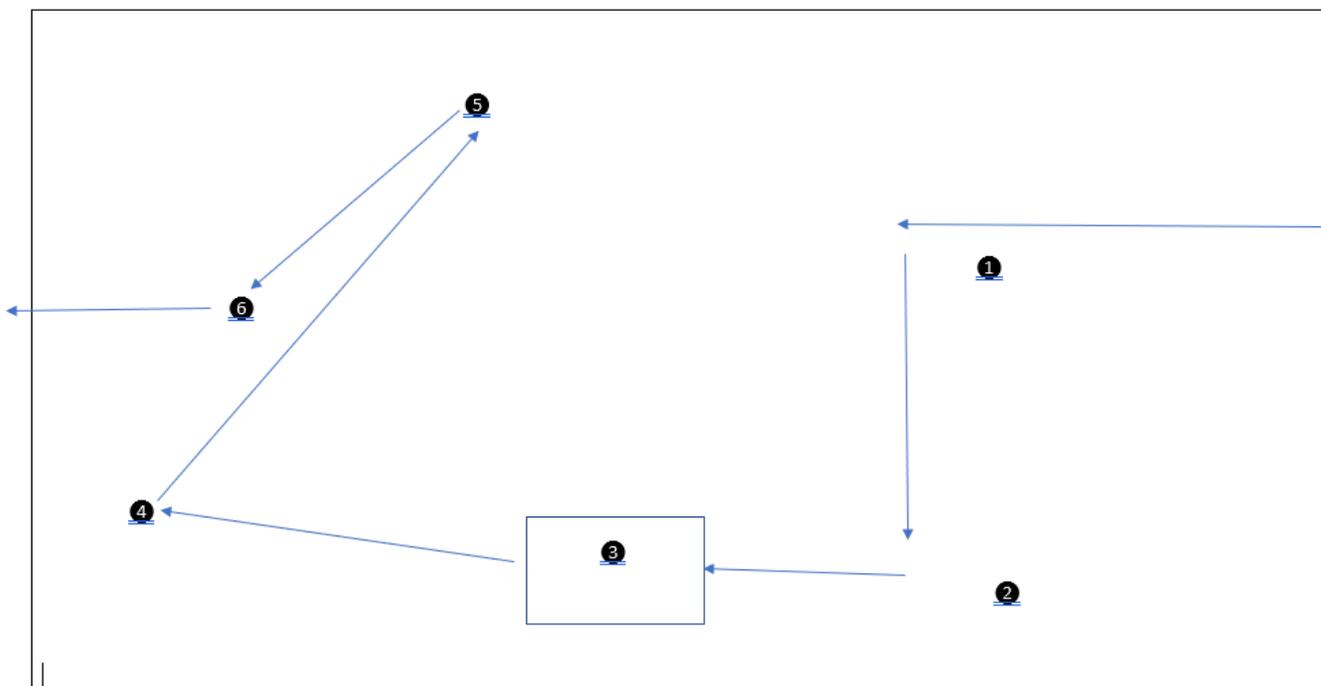
Etape 3 : Le nombre de camarade n'est pas limité et chacun peut venir compléter le tableau proposé.

Etape 4 : La proposition fait l'objet d'un « débriefing ». Est-ce que tout le monde pensait au même moment ? Est-ce que chacun a réussi à incarner ce qu'il souhaitait incarner ?



2. La poésie des fous¹ (annexe 2)

> Ton professeur a tracé au sol un carré pour délimiter une zone de jeu. Dans cette zone de jeu, il a également placé des objets, choisis de façon à être des appuis pour l'imaginaire :



> Objectif :

Il s'agit, par cet exercice, de t'amener dans un territoire qui n'est pas quotidien et de travailler sur la dimension poétique du corps. Comment aller vers un corps extra-quotidien ?

> Déroulement :

- Les contraintes sont cumulatives. Toi et tes camarades allez passer chacun votre tour.
- Prends le temps de décomposer toutes les étapes car chaque moment est important.
- Les objets vont être pour toi des appuis de jeu et vont te permettre de fabriquer des émotions.

¹ Exercice expérimenté lors d'un stage animé par Dominique Richard.

Annexe

Annexe 1 : *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué (Chapitre 2)*

Je suis à la Résidence Home d'Enfants les Pâquerettes. Je suis ici à cause de ce que j'ai fait à Jessica. Je saigne encore du nez mais ça fait pas mal, mais j'ai la figure noire et bleue sur la joue. Ça fait mal. J'ai honte. Quand je suis arrivé ici, la première personne que j'ai rencontrée c'était Mme Cochrane. Elle est venue me voir au comptoir où j'étais avec mon papa et ma maman. Tout le monde s'est serré la main sauf moi. Moi elles étaient dans mes poches mes mains. Et elles étaient fermées, c'étaient des poings.

Mme Cochrane m'a emmené. Elle est moche. Elle est à dégoûter de la regarder et elle porte un pantalon malgré qu'elle est vieille. Elle me parle tout doucement comme si je dormais. Mais je dors pas. Elle m'a emmené dans mon aile.

Y a six lits. Pas de rideau, pas de tapis. Pas de commode. Pas de télévision. Les fenêtres ont des barreaux comme en prison. Je suis en prison à cause de ce que j'ai fait à Jessica. Et puis je suis allé voir le Dr Nevele.

Son bureau est par là : traverser le vestibule, passer les grandes portes, et puis par ici, et alors c'est là. Il a des poils dans son nez, un vrai paillason. Il m'a dit de m'asseoir. Je m'ai assis. Je regardais par la fenêtre qui a pas de barreaux et le Dr Nevele m'a demandé ce que je regardais. J'ai dit des oiseaux. Mais je regardais si y avait mon papa pour m'emmener chez nous. Il y avait une photo sur le bureau du Dr Nevele, des enfants, et il y avait une photo de Jésus-Christ qui doit être une fausse pasque y avait pas d'appareils photo à l'époque. Il était sur la croix et on lui avait accroché un écriteau. Y avait d'écrit ONRI. Mais je vois pas ce que ça a de drôle. Le Dr Nevele s'est assis derrière son bureau. Il a dit :

— Et si le petit Gil me parlait un peu de lui, s'il me disait, par exemple, ce qu'il préfère faire par-dessus tout, hein ?

J'ai bien croisé mes mains sur mes genoux. Comme un petit garçon bien élevé. Je n'ai rien dit.

— Eh bien, Gil. Qu'est-ce que tu préfères faire, par-dessus tout, disons quand tu es avec tes petits camarades, hein ?

Moi j'étais assis, là, sans dire un seul mot de réponse. Il me regardait comme ça avec ses yeux et moi je regardais par la fenêtre si des fois je verrais pas mon papa seulement je le voyais pas. Le Dr Nevele m'a encore demandé et puis encore et encore et puis il s'est arrêté de me demander. Il attendait que je parle. Il attendait, il attendait. Mais moi je voulais pas parler. Il s'est levé, il a fait le tour de la pièce, et puis il s'est mis à regarder par la fenêtre aussi, alors j'ai arrêté de regarder, moi. J'ai dit :

— Il fait nuit.

Le Dr Nevele m'a regardé.

— Mais non, Gilbert. Il fait grand jour. C'est le milieu de l'après-midi.

— Il fait nuit, j'ai dit. « Quand Blacky vient. »

Le Dr Nevele m'a regardé.

— C'est la nuit qui s'appelle Blacky ?

(Dehors, une voiture s'est garée et une autre est partie. Mon frangin, Jeffrey, mon grand frère, y connaît toutes les bagnoles, tu peux y aller, toutes. Une voiture qui passe, il peut te dire la marque tout de suite. Mais quand on est à l'arrière de la nôtre, on arrête pas de se faire gronder pasqu'on gigote.)

— La nuit, Blacky vient chez moi, j'ai dit ça, mais je l'ai pas dit au Dr Nevele. Je l'ai dit à Jessica. Après qu'on m'a bordé sous les couvertures. Il vient se mettre sous ma fenêtre, à attendre. Il sait quand c'est l'heure. Il reste coi. Il dit pas un bruit. Pas un bruit de cheval comme font les autres. Mais moi je sais qu'il est là, pasque moi je peux l'entendre. Il fait le bruit du vent. Mais c'est pas du vent. Il a l'odeur des oranges. Alors je noue mes draps ensemble et je me laisse descendre par la fenêtre. C'est haut – cinquante mètres ! J'habite dans une tour. La seule du quartier.

« Quand je galope sur son dos, ses sabots font le bruit des cartes à jouer qu'on met dans les rayons d'une roue de vélo et les gens croient que c'est ça, justement. Mais non. C'est moi. Et je galope sur le dos à Blacky, jusqu'à la fin des maisons, la fin des gens. Y a plus personne. Y a plus d'école. Y a la prison où on met des gens qui n'ont rien fait de mal. Et on s'arrête contre le mur. Tout reste coi. Je me mets debout sur le dos à Blacky ; il est très glissant mais jamais je glisse. Et je grimpe par-dessus le mur.

« Dedans y a des soldats, y z'ont des ceintures blanches croisées en travers, comme les patrouilleurs de sûreté sauf qu'ils ont des barbes. Ils suent. Ils dorment. Y en a un qui ronfle, le gros qui est méchant avec les enfants.

« Je me faufile jusqu'à la partie prison, là où les fenêtres ont des barreaux et je dis doucement aux gens qui sont dedans : « Vous êtes innocents ? » Ils disent que oui. Alors je défais les barreaux du doigt avec lequel faut pas montrer et je les fais sortir.

« Je suis juste en train de repasser le mur pour m'en aller quand le gros qui est méchant avec les enfants se réveille et me voit, seulement c'est déjà trop tard. Je lui fais un signe et je saute. C'est haut – cinquante mètres ! Tout le monde croit que je suis mort. Mais non. J'ai ma cape et je la tiens comme ça et le vent s'amène et gonfle ma cape et c'est comme si je volais. J'atterris sur Blacky et on s'en va et puis on mange des sablés et du lait. Moi je trempe.

Le Dr Nevele me regardait avec des gros yeux,

— C'est très intéressant qu'il m'a dit.

— Je te parlais pas à toi.

— À qui donc parlais-tu ?

— Tu sais bien.

— Qui ?

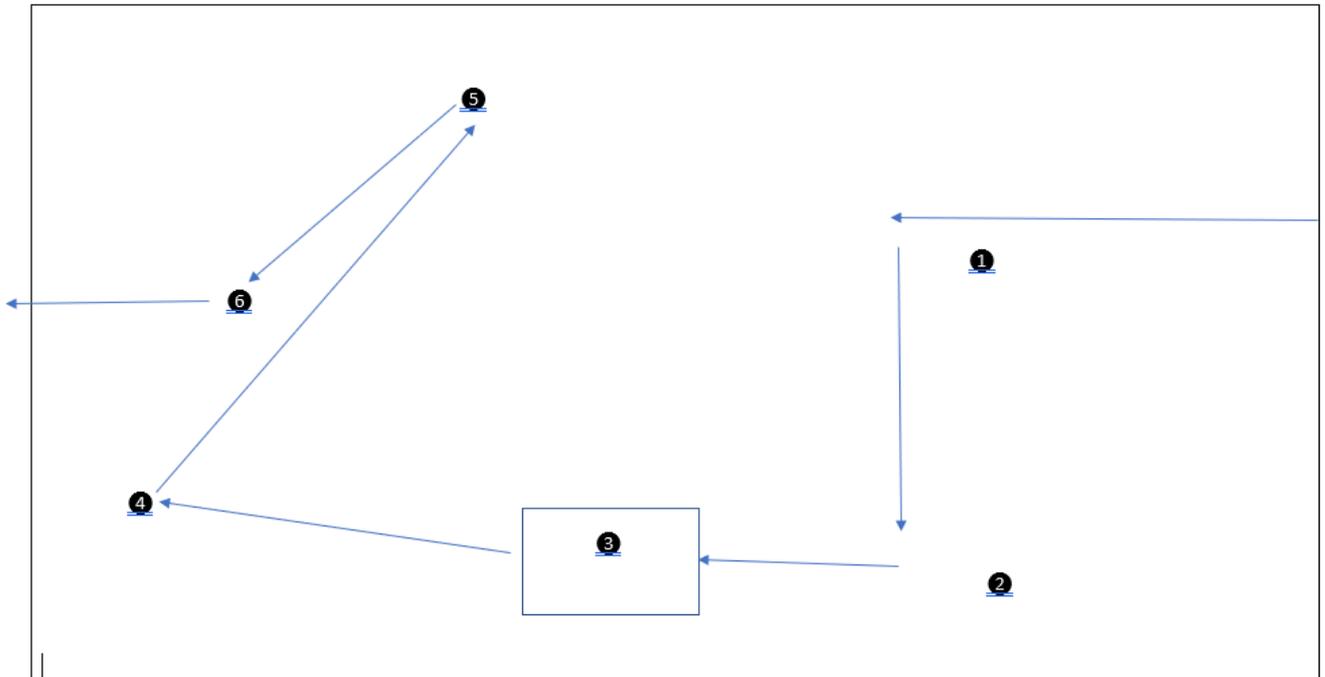
(Dehors un petit garçon comme moi jouait à la balle, il la faisait rebondir dans le parking en riant. Son papa est venu le chercher et l'a emmené de la Résidence Home d'Enfants les Pâquerettes – dans leur maison, où il jouait avec des petits trains qui roulent pour de vrai.)

— Gil, soyons copains, veux-tu ? Deux copains qui se racontent des choses. Je crois que je peux t'aider à trouver ce qui te tracasse, et ensuite t'aider à arranger ça. Tu es un petit garçon malade. Le plus vite tu me laisseras te venir en aide, le plus vite tu iras mieux et le plus vite nous pourrons te renvoyer chez toi. Tu veux bien ? J'ai recroisé les mains sur mes genoux. C'est l'attitude correcte pour s'asseoir. Comme un bon citoyen.

Annexe 2 : Parcours corporel avec des objets : La poésie des fous.

Installation :

Voici un exemple d'installation que vous pouvez proposer à vos élèves.



- ① un entonnoir
- ② un poupon renversé
- ③ une bouteille à moitié remplie
- ④ une blouse blanche
- ⑤ une petite table renversée avec un ours en peluche et des lunettes de soleil
- ⑥ une paire de gants et une petite cloche

Etape 1 :

- 1- Entrer dans l'espace.
- 2- Avancer de trois pas (de cour vers le centre) et stopper.
- 3- Regarder le public.
- 4- Se tourner vers le public.
- 5- Regarder par terre.
- 6- Regarder le public.
- 7- Avancer de trois pas, face public, et stopper.
- 8- Regarder la lune (au plafond, à cour).
- 9- Regarder la blouse et se diriger vers la blouse. Stopper.
- 10- Faire un geste avec la blouse, jouer avec.
- 11- Faire un geste sur soi.
- 12- Entendre un bruit.
- 13- Sortir à jardin.

Etape 2 :

- 1- Entrer dans l'espace.
- 2- Avancer de trois pas (de cour vers le centre) et stopper.
- 3- Regarder le public.
- 4- Se tourner vers le public.
- 5- Ajouter une sensation de froid.**
- 6- Regarder par terre.
- 7- Regarder le public.
- 8- Avancer de trois pas et stopper.
- 9- Regarder la lune.
- 10- Regarder la blouse et se diriger vers la blouse.
- 11- Ralentir dans l'espace carré tracé au sol et qui définit un autre espace dans l'espace de jeu. Il s'agit d'un espace secret, caché. Jouer avec la bouteille.**
- 12- Se diriger vers la blouse et stopper.
- 13- Faire un geste sur la blouse, jouez avec.
- 14- Faire un geste sur soi.
- 15- Entendre un bruit.
- 16- Sortir à jardin.

Etape 3 :

On reprend l'étape 2 en ajoutant des variations de rythme :

- Lent, rapide, moyen
- On ne peut pas faire deux fois de suite le même rythme.

Etape 4 :

- 1- Entrer dans l'espace
- 2- Avancer de trois pas (de cour vers le centre) et stopper.
- 3- Regarder le public.
- 4- Se tourner vers le public.
- 5- Ajouter une sensation de froid
- 6- Regarder par terre.
- 7- Regarder le public.
- 8- Avancer de trois pas et stopper.
- 9- Regarder la lune.
- 10- Entendre la mer (le bruit vient de jardin).**
- 11- Regarder la blouse et se diriger vers la blouse.
- 12- Ralentir dans l'espace carré et jouer avec la bouteille. On garde l'idée qu'il s'agit d'un espace secret et caché.
- 13- Se diriger vers la blouse et stopper.
- 14- Faire un geste sur la blouse et jouer avec.
- 15- Faire un geste sur soi.
- 16- Voir quelque chose au sol (poussière, par exemple) et jouer avec.**
- 17- Aller vers la table renversée, jouer avec la table, l'ours en peluche et les lunettes de soleil.**
- 18- Entendre un bruit.

19- Sortir à jardin.

Etape 5 :

- 1- Entrer dans l'espace.
- 2- Avancer de trois pas (de cour vers le centre) et stopper.
- 3- Regarder le public.
- 4- Se tourner vers le public.
- 5- Ajouter une sensation de froid
- 6- Regarder par terre.
- 7- Regarder le public.
- 8- Avancer de trois pas et stopper.
- 9- Regarder la lune.
- 10- Entendre la mer.
- 11- **Regarder la bouteille et éprouver de la peur.**
- 12- Ralentir dans l'espace carré et jouer avec la bouteille. On garde l'idée qu'il s'agit d'un espace secret.
- 13- Se diriger vers la blouse et stopper.
- 14- Faire un geste sur la blouse, jouer avec.
- 15- Faire un geste sur soi.
- 16- Voir quelque chose au sol (poussière, par exemple) et jouer avec.
- 17- Aller vers la table renversée, jouer avec la table, l'ours, les lunettes.
- 18- Entendre un bruit.
- 19- Sortir à jardin.

Etape 6 :

- 1- Entrer dans l'espace.
- 2- Avancer de trois pas (de cour vers le centre) et stopper.
- 3- Regarder le public.
- 4- Se tourner vers le public.
- 5- Ajouter une sensation de froid
- 6- Regarder par terre.
- 7- Regarder le public.
- 8- Avancer de trois pas et stopper.
- 9- Regarder la lune.
- 10- Entendre la mer.
- 11- Regarder la bouteille et éprouver de la peur.
- 12- Ralentir dans l'espace carré et jouer avec la bouteille. On garde l'idée qu'il s'agit d'un espace secret.
- 13- Se diriger vers la blouse et stopper.
- 14- Faire un geste sur la blouse, jouer avec.
- 15- Faire un geste sur soi.
- 16- Voir quelque chose au sol (poussière, par exemple) et jouer avec.
- 17- Aller vers la table renversée, jouer avec la table, l'ours, les lunettes.
- 18- **Voir la petite cloche et les gants, se diriger vers eux.**
- 19- **Jouer avec la cloche et le gant, puis rire.**

- 20- Entendre un bruit.
- 21- Sortir à jardin.

Etape 7 :

- 1- Entrer dans l'espace.
- 2- Avancer de trois pas (de cour vers le centre) et stopper.
- 3- Regarder le public.
- 4- Se tourner vers le public.
- 5- Ajouter une sensation de froid
- 6- Regarder par terre.
- 7- Regarder le public.
- 8- Avancer de trois pas et stopper.
- 9- Regarder la lune.
- 10- Ajouter du texte : « Mon général, c'est très dur dans les Alpes. »**
- 11- Entendre la mer.
- 12- Regarder la bouteille et éprouver de la peur.
- 13- Ralentir dans l'espace carré et jouer avec la bouteille. On garde l'idée qu'il s'agit d'un espace secret.
- 14- Se diriger vers la blouse et stopper.
- 15- Faire un geste sur la blouse, jouer avec.
- 16- Faire un geste sur soi.
- 17- Ajouter du texte : « Le Général n'a pas dit un mot. Son visage n'a exprimé aucune émotion. »**
- 18- Voir quelque chose au sol (poussière, par exemple) et jouer avec.
- 19- Aller vers la table renversée, jouer avec la table, l'ours, les lunettes.
- 20- Voir la petite cloche et les gants, se diriger vers eux.
- 21- Jouer avec la cloche et le gant, puis rire.
- 22- Entendre un bruit.
- 23- Sortir à jardin.

Etape 8 :

- 1- Entrer dans l'espace.
- 2- Avancer de trois pas (de cour vers le centre) et stopper.
- 3- Regarder le public.
- 4- Se tourner vers le public.
- 5- Ajouter une sensation de froid
- 6- Regarder par terre.
- 7- Regarder le public.
- 8- Avancer de trois pas et stopper.
- 9- Regarder la lune.
- 10- Ajouter du texte : « Mon général, c'est très dur dans les Alpes. »
- 11- Entendre la mer.
- 12- Regarder la bouteille et éprouver de la peur.

- 13- Ralentir dans l'espace carré et jouer avec la bouteille. On garde l'idée qu'il s'agit d'un espace secret.
- 14- Se diriger vers la blouse et stopper.
- 15- Faire un geste sur la blouse, jouer avec.
- 16- Faire un geste sur soi.
- 17- Ajouter du texte : « Le Général n'a pas dit un mot. Son visage n'a exprimé aucune émotion. »
- 18- Voir quelque chose au sol (poussière, par exemple) et jouer avec.
- 19- Aller vers la table renversée, jouer avec la table, l'ours, les lunettes.
- 20- Voir la petite cloche et les gants, se diriger vers eux.
- 21- Jouer avec la cloche et le gant, puis rire.
- 22- Ajouter du texte : « Personne ne doit savoir que c'est nous. »**
- 23- Entendre un bruit.
- 24- Sortir à jardin.

Autres possibilités :

- Prendre en compte tous les objets, l'entonnoir, le poupon.
- Ramper par terre.
- Chanter.
- Ajouter une émotion comme la tristesse.

